

# MAFANA BE...

Volontaire « sur le terrain » | Port-Bergé (Madagascar) | 7 octobre 2018 - 26 mai 2019

## Un nouveau prezida

Le 7 novembre, **36** candidats (dont 3 anciens présidents, un ancien DJ, un pasteur de l'Apocalypse...) se sont présentés au premier tour de l'élection présidentielle. Depuis notre arrivée, la campagne battait son plein : distribution de T-shirts, tractage, collage d'affiches, clips, meetings...

Pas d'égalité ici : plus tu es riche, plus tu as de chance d'être élu : certains se déplacent en hélicoptère, d'autres n'ont même pas d'affiches sur les panneaux !  
→ *Rajoelina sur Youtube...*

## La folie de la grotte

Notre Dame de Lourdes a de beaux jours devant elle à Madagascar : on trouve des statues partout, de la petite à vendre le long des routes, à la gigantesque dominant Tana. Depuis quelques temps, ce sont les grottes qui fleurissent un peu partout dans le diocèse, souvent BIEN en évidence, devant ou à côté de l'église. Le père Bertrand s'est dépêché de construire la sienne à Tsarahasina derrière l'église... pour éviter que l'évêque ne la mette devant !

## Avec le Pape François

« Nous avons besoin de chrétiens du sourire, non pas parce qu'ils prennent les choses à la légère, mais parce qu'ils sont riches de la Joie de Dieu, car ils croient en l'Amour et vivent pour servir. »



Un peu plus d'un mois après l'atterrissage à Tana, puis l'installation à Port-Bergé, nous commençons à prendre nos marques dans ce pays qui est le nôtre maintenant !

« *Il fait chaud là, non ?* » (Gaëlle et moi, dès le réveil)

Les malgaches se lèvent vers 5h. Pendant une heure, nos voisins viennent se réapprovisionner à la pompe à eau, juste en face de chez nous (*pas de vitres aux fenêtres, juste des volets : on partage tout !*). La voisine balaye la route et allume son petit feu sous nos fenêtres. Les coqs se répondent à travers le quartier. Les chiens arrêtent d'aboyer. Le carillon électronique de l'école de Gaëlle sonnent un affreux angélus de Lourdes. Les cloches de la cathédrale juste à côté de la maison sonnent également. La journée commence.

Si l'eau est coupée, on se douche au bidon, avant de prendre notre petit déjeuner et LE rituel du matin : l'Artémisia. C'est une plante assez extraordinaire qui, au delà de donner des cheveux blancs aux parents des volontaires (« *Comment ça, tu veux pas prendre de traitement contre le palu ?* ») et d'avoir un goût absolument épouvantable de jus d'endive amère cuite, a fait ses preuves dans la prévention du paludisme et de la bilardiose... si on en prend une bonne tasse de tisane par jour (NB : *on ne peut ni la cultiver ni la vendre en France, mais l'AMM est en cours*).



En 3 minutes, j'arrive à l'école Notre-Dame de la Trinité.



## Jilebo Karany (beignets)

- 1 kg de farine
- un pot de yaourt d'huile
- 2 c. à café de levure chimique
- 2 c. à café de levure boulanger
- 3 oeufs
- de l'eau
- sirop de sucre et sucre glace

Mélanger ensemble la farine et les levures dans un saladier. Battre les oeufs et les ajouter petit à petit dans le saladier, en mélangeant. Faire de même avec l'huile.

Ajouter de l'eau (*la préparation ne doit pas être trop molle*) et pétrir la pâte jusqu'à ce qu'elle soit souple.

Diviser la pâte en boules, qu'on laisser gonfler (comme la brioche).

Plonger les boules dans de l'huile bouillante. Une fois dorée, la boule est cuite ! On la trempe dans le sirop de sucre et on la saupoudre de sucre glace.

**Mazotoa homana !** (*bon appétit*)

## Où m'écrire ?

Anne-Marie Damay (volontaire  
MEP chez le père Bertrand)  
EKAR Evêché  
BP 05 419 Port-Bergé  
MADAGASCAR

[petitnanomep@gmail.com](mailto:petitnanomep@gmail.com)

N'hésitez pas à nous envoyer :

- **par mail** : vos idées d'activités ou de jeux pour les femmes en prison, la bibliothèque, les enfants sur notre terrasse...
- **par la Poste** : cartes postales ou lettres pour nos élèves (mais **prévenez moi par mail avant de commencer à écrire SVP !**) ...

*Vous pouvez aussi avoir une pensée pour nos petits estomacs français en exil... je pose ça là :)*

## «Foi, fraternité, service» (*devise de mon école*)

On m'avait prévenue : la mission sera pleine d'imprévus. Sur le papier, j'étais professeur de français au collège et au lycée ... mais le père Benjamin m'a finalement demandé d'intervenir dans les classes allant du jardin d'enfants (petite section) au CM1, soit 13 classes d'une quarantaine d'élèves chacune environ ! J'ai donc, tant bien que mal, commencé mes « cours de français oral » : 30 minutes de cours par classe et par semaine. 30 minutes, c'est peu, mais suffisant pour les maternelles et les CP.

*Vous savez sans doute que je suis initialement plus à l'aise avec des enfants mesurant environ 50 cm, dont le souci principal est (entre autres) de naître, et en bonne santé s'il vous plaît ...*

Mes élèves sont toujours très contents et très fiers de venir me serrer la main pour me dire BONJOUR MADEMOISELLE quand j'arrive à l'école. J'essaye de leur apprendre à checker (*leurs mains sont collantes des sucreries qu'ils mangent toute la journée*). Souvent, on dirait que le président de la République débarque, tellement j'ai d'enfants autour de moi !

### - Analyse de la méthode d'apprentissage -

Avec Gaëlle, nous avons pu constater que la pédagogie malgache ressemblait à celle de la France... il y a plusieurs dizaines d'années. Tout réside dans le « par coeur » : on peut entendre hurler AAAAA EEEEE OOOOO AAAAA EEEEE OOOOO en passant dans la cour, ou lire « *le muscle est constitué de chair, il est tenu par des tendons* » sur les tableaux des élèves de CM1.

Illustration du problème posé : ils comprennent « comment tu t'appelles ? » mais pas « quel est ton prénom ? », ou encore répondent systématiquement « ça va bien merci ! » à « comment ça va ? » (*de fait, on finit par croire que ça va toujours bien à Madagascar*) ... Le niveau des élèves est proportionnel à celui de leur professeur : s'il ne maîtrise pas le français (oral ou écrit), ses élèves font plus de fautes.

L'objectif des cours de français oral est donc de comprendre ce que je leur dis, mais aussi ce qu'ils me disent. Tout passe par deux mots : RÉPÉTITION et CRÉATIVITÉ.

Petit rappel : *le français est la langue administrative de Madagascar. Il est donc plutôt conseillé de le maîtriser !*

Le « programme » de français est simple : du jardin d'enfants à la maternelle (grande section), les enfants découvrent et se familiarisent avec le français. Ils apprennent le vocabulaire de base en CP et CE1. En CE2 et CM1, ils l'utilisent dans des phrases, dialogues et jeux de rôles.

J'ai la chance d'avoir dans mon école des professeurs parlant plutôt bien le français, et les élèves ont une base solide en vocabulaire dès le CE1.



Le plus délicat reste de s'adapter à leur niveau, leur apprendre des choses sans pour autant les noyer : avoir face à soi 45 paires d'yeux globuleux, clignant à intervalle régulier et regardant dans le vague, c'est plutôt désagréable.

Je commence à laisser de côté les grandes ambitions que j'avais pour mes élèves : au final, le volontariat c'est l'école de l'humilité. On ne changera ni les enfants, ni le système, ni le pays, ni leur façon d'apprendre, encore moins en les voyant 30 minutes par semaine.

### *Tête, épaules et genoux pieds, genoux pieds ! 🎵*

« Ma » courte demi-heure commence toujours bruyamment : à partir du moment où je met une tong dans la classe, tout le monde se lève et hurle en marquant les syllabes de la main (*comme des supporters de foot, ou mes cousins quand ils sont déchâinés*) « BON-JOUR MA-DE-MOI-SELLE », ce qui me fait toujours sourire. Je leur dis qu'ils peuvent s'asseoir : « MER-CI MA-DE-MOI-SELLE, NOUS NOUS A-SSE-YONS » et ils s'asseyent dans un bruit de fin du monde.

Le but est ensuite de les faire participer un maximum : ils chantent, vont au tableau, miment du vocabulaire, s'investissent dans des jeux de rôles, répètent encore et encore des mots associés à des images... A Madagascar, pas de tableau interactif, pas de photocopies, pas d'ordinateurs : juste un tableau, des craies et des images (*et mon cerveau*).

J'en profite aussi au passage pour découvrir certains concepts propres à l'enseignement, comme « élève moteur » (dur dur de faire cours à une classe où il n'y en a pas), « turbulent » (Auberlin, tu restes assis ! Deluco, ne tape pas ton voisin !), « mou » (Stephano, on se lève ! Allez, lève-toi ! Debout !) etc ...

Les lundi, mercredi et vendredi midi, je mange dans la communauté de religieuses franciscaines voisine de l'école, où vivent 3 soeurs (Ginette, Mauricia et Sabine) et deux aspirantes (Vitso et Florette), qui parlent assez bien français et s'occupent de l'internat pour 27 filles de l'école. C'est toujours un beau moments d'échanges et de rires... Sr Ginette m'a appris à manger une mangue correctement, Sr Sabine me demande ce que je pense du pays et me parle des anciennes coopérantes, et Sr Mauricia me parle surtout de l'école et de l'hôpital, où elle travaille.

### *« Les pensées de Blaise Pascal ? Euuuh... »*

La bibliothèque municipale a repris du service, après un mois de vacances. Nous y allons le mercredi après-midi et le samedi toute la journée. Madame Louissette (« maman des coopérants » et professeur de malgache dans mon établissement) y est salariée, Madame Emilienne (une femme très présente dans le quotidien des coopérants MEP) vient donner un coup de main/balai.

La réouverture a nécessité près deux demi-journées de nettoyage intensif : on ne voyait plus les couvertures des livres à cause de la poussière !

Pour 2000 Ar, les enfants ont accès aux livres et aux manuels scolaires, qui sont tous en français : cela leur permet une certaine ouverture sur le monde. Les élèves peuvent venir y faire leurs devoirs, et nous demandent de l'aide quand ils ne comprennent pas. A la demande des parents, nous allons aussi mettre en place des ateliers « 30 minutes pour parler français » avec les enfants.

### *« Dans la famille Asie du Sud Est, je voudrais le grand-père »*

C'est le début de notre mission à la prison qui nous a le plus étonnées. Nous y allons 4 heures par semaine, le mardi et le jeudi matin.

Lors de notre première visite, nous sommes arrivées avec Madame Emilienne et Madame Ernestine dans ce qui ressemblait à un camp de concentration. Le père Henryl (*un spiritain missionnaire polonais*) était en train de parler à 140 hommes derrière une grille. Il nous a présentées, puis nous avons distribué des bonbons, des savons et des gâteaux à travers le grillage, à chacun.

Nous sommes ensuite allées voir les femmes. Elles sont 7 à vivre dans un jardin en béton, et une chambre dans laquelle elles dorment ensemble. Deux gardiennes étaient présentes.

Un peu gênées au départ, nous nous sommes assises par terre, chez elles (et pas au parloir), et nous avons tenté de discuter. Comme nous parlons encore très peu malgache, ce sont les gardiennes et Madame Emilienne qui traduisaient. Nous avons sorti nos cours de malgache et commencé à les lire : elles se sont bien marrées !

En général, nous prenons quelques jeux dans notre sac (*Uno, memory, jeu de 7 familles*). En passant devant le grillage des hommes, on agite la main pour dire bonjour et plein de mains nous font signe en retour.

Soit les femmes sont disponibles et motivées pour jouer avec nous, soit elles restent à leurs occupations (se coiffer, préparer à manger...). Il nous arrive aussi de donner des cours de français à Martine et Marie.

Au final, ce sont toujours des rencontres toutes simples. Pas besoin de préparer comme pour l'école, pas d'activités pré-définies... Pour moi, c'est à ça que ressemble la fameuse Joie de la mission : c'est comme si on allait rendre visite à des copines en somme, sauf qu'elles ne viendront jamais chez nous...

*Ab la gardure, dure, dure moi j'assure... 🎵*

*(dans la voiture du père Bertrand, direction Antsirabé)*

Le père Bertrand de Bourran (*Mompera Bertrand, en malgache*) est un prêtre des Missions Etrangères de Paris. Coopérant à Madagascar en 1986-87, il a été ordonné prêtre puis envoyé ici en 1996... en gardant dans la voix et dans le coeur un petit quelque chose du Gers et de son cher pays landais !

Arrivé dans le diocèse de Port-Bergé en 2010, il ne cesse de construire écoles, dispensaires, églises pour répondre aux besoins de la population toujours plus nombreuse.

Le père Bertrand collectionne les casquettes : curé de Tsarahasina où il a fondé une mission catholique, économe diocésain, référent MEP pour l'Océan Indien (Madagascar et Île Maurice), responsable des volontaires MEP de Madagascar... il est toujours dans l'action !

Si on devait résumer le père Bertrand en un mot, ça serait « efficace » : il a toujours les bons mots aux bons moments, est attentif aux moindres détails, très observateur et juste dans ses paroles et ses actes. Il est aussi taquin et plein d'humour. Par exemple, quand on passe sur une route défoncée (avec des chants qui sentent le sud-ouest dans les oreilles, bien sûr), il ne manque pas de demander « vous n'avez pas de routes comme ça à Amiens ? ».

→ « père Bertrand MEP Madagascar KTO » sur Youtube (c'est une star !)

Depuis la création du volontariat, le père Bertrand réunit tous les volontaires de l'Île à la Toussaint pour une semaine à Antsirabé, au sud de Tana. Nous sommes donc partis en taxi-brousse le vendredi après midi (à 15h), jour de l'anniversaire de Gaëlle, pour arriver à Tana le samedi matin (à 2h). Nous avons rejoint François-Marie et Paul pour faire un peu de tourisme dans la capitale : visite de la cathédrale et de son clocher (absolument pas visitable, mais pas de barrière pour nous l'indiquer), petit tour en centre ville autour du lac Anosy et du monument aux morts, observation du palais de la Reine, visite d'une ferme de crocodiles...





Le père Bertrand et le père Gilles - supérieur général des MEP, « vagabond de Dieu » et pharmacie ambulante - en visite à Madagascar pour 5 semaines, nous ont conduit de Tana jusqu'à Antsirabé le lundi matin. Nous avons passé une belle semaine avec d'autres volontaires MEP, mais aussi de Fidesco, en mission dans le sud de Madagascar.

Le matin, nous échangeons sur nos engagements et nos connaissances sur l'Eglise de France (nécessaire pour comprendre celle de Madagascar), sur nos ressentis depuis notre arrivée par rapport à cette fameuse Eglise malgache, puis nous avons la messe en français. L'après midi, nous allions visiter des congrégations (*Missionnaires de la charité, Soeurs des destitués, filles de Marie Auxiliatrice, Chemin Neuf etc...*).

♪ *Tu es là, au coeur de nos vies...*

(chant de sortie de la messe en français à Tana)

Pour situer un petit peu ce qu'on vit du point de vue pastoral dans notre mission, il faut replacer les choses dans leur contexte (source : père Bruno Ramarason).

Le diocèse de Port-Bergé a été créé en 1993. Il est divisé en secteur Est et Ouest, géographiquement proches... mais la route qui les relie passe par le diocèse voisin sur plus de 300 km ! Les 800 000 habitants du diocèse sont disséminés en petits villages et villes sur un territoire de 23 367 km<sup>2</sup>. La population est essentiellement agricole, jeune (2/3 des habitants a moins de 30 ans !) et pauvre : 70% de la population vit sous le seuil de pauvreté.

L'ethnie des Tsimihety, originaire du Nord de l'Île, est majoritaire (60%).

La population reste très attachée à la religion traditionnelle (95%) et ses interdits (fady) ancestraux, ce qui constitue un véritable obstacle pour la foi. Des communautés musulmanes et quelques sectes se développent dans le diocèse : les unes attirent grâce aux avantages financiers promis par les Imams, les autres par les facultés de guérison, au sein d'une population vulnérable d'un point de vue sanitaire. Ceux qui se tournent vers le christianisme sont rares (2 à 3% de catholiques dans le diocèse), car les habitants pensent que ses valeurs remettent en cause les habitudes ancestrales. Ceux qui se convertissent prennent le risque d'être exclus du village, voire de la famille. Il arrive que des baptisés-confirmés continuent d'observer des rites et tabous de la religion traditionnelle : ils fréquentent l'Eglise sans conviction profonde.

Le faible niveau de vie de la population locale ne parvient pas à subvenir aux besoins de cette Eglise naissante aux besoins nombreux. Le manque réel des moyens financiers est un frein au développement des missions. Chaque paroisse a pour objectif d'être financièrement indépendante, mais la mise en place de nouvelles structures est souvent autant un défi financier que pastoral !

L'isolement des 250 communautés de brousse nécessite des déplacements à pied ou en moto en saison sèche. La visite régulière de toutes ces communautés est difficile, voire impossible.

*La cathédrale Notre Dame de l'Assomption de Port-Bergé...*

*... et sa grotte !*



Pour construire une église à Madagascar, il te faut :

- une grande croix en bois, avec une guirlande lumineuse à mettre autour ;
- une statue de Notre Dame de Lourdes ;
- une statue du Sacré-Coeur ;
- un tableau de Jésus miséricordieux ;
- un tableau de Sainte Faustine ;
- une statue ou un tableau de Sainte Thérèse, avec une affiche qui indique que les reliques vont bientôt passer datant de 2010 ;
- des ventilateurs

Gaëlle et moi fréquentons la paroisse « cathédrale » de Port-Bergé, et nous habitons dans le quartier placé sous le patronage de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (on ne se refait pas !).

Mettons nous dans l'ambiance : la cathédrale est comble tous les dimanches à la messe de 6h, qui dure 2h30 en temps normal. Les malgaches adorent les chants... et beaucoup moins les temps de silence. La paroisse a résolu depuis longtemps les problèmes de sonorisation : 4 grosses enceintes à chaque coin de l'église poussées à fond, avec un synthé qui joue en mode « accompagnement » ... vous vous ferez une idée dans ma prochaine lettre !

Ils sont très forts pour la polyphonie : à Tsarahasina, la beauté des chants aidait à la prière... ce qui nous manque dans cette paroisse.

L'homélie dure en moyenne 20 à 30 minutes, mais le prêtre peut aussi faire un autre « petit » speech en fin de messe. Les annonces durent elles aussi longtemps, car elles sont dites à l'oral : il n'y a pas de feuille paroissiale !

Pour les jours de fête, les malgaches aiment visiblement beaucoup les processions (pour ma plus grande joie !) : lors de la fête du quartier, il y a eu une procession d'entrée, une procession du lectionnaire, une procession des offrandes (avec des balais, du riz et des fruits, on n'a pas trop compris) et une procession de la chorale !

*A suivre... ☺*

### *Tutoriel : faire des travaux à Madagascar*

Le père Bertrand a décidé de faire construire une cuve dans notre jardin pour que nous ne subissions plus les coupures d'eau. Depuis fin octobre, les ouvriers sont à pied-d'oeuvre !

Ils arrivent le matin vers 6h avec leurs outils, mais aussi avec leurs femmes, leur nourriture et leurs marmites. Pendant que ces messieurs travaillent sans repos ni répit, les femmes allument un feu et préparent le repas. Elles font leur lessive et accrochent leur linge dans le jardin... ce qui a posé quelques problèmes de cohabitation (*c'est aussi notre fil à linge quand même !*). Vers 13h, c'est l'heure de la sieste : tout ce petit monde s'allonge sur la terrasse. Ils repartent le soir vers 18h, après le repas et un brin de toilette, toujours dans le jardin.

Comme disait le père Gilles mort de rire : « c'est sûr qu'on voit mal le plombier en France se ramener avec toute sa petite famille pour faire les travaux à la maison ».

Voilà pour les nouvelles. Pour ceux qui s'inquiètent, sachez que Gaëlle et moi avons trouvé à l'évêché une deuxième maison. Le père Simon, le frère Visy (et Mgr George quand il est là) prennent soin de leurs coopérants. Le père Simon prend le temps de nous faire découvrir son pays : du plus grand pont de Madagascar au yaourt au lait de zébu (!), en passant par « la soupe spéciale », le « fief des brochettes » de zébu (*qui nous a valu un pneu crevé*) et le coeur de coq... Comme on dit chez nous, c'est un vrai gentil !

*De gauche à droite : Lionel (prof en formation), Malcolm, père Simon, frère Visy, Jean-Chry (prof en formation) et Gaëlle le jour de son anniversaire !*



Si tout va bien, ma prochaine lettre sera écrite en « gasy » (l'espoir fait vivre), j'aurais trouvé de quoi compléter mon emploi du temps, et on parlera environnement et natalité !

*« Puisqu'Il est avec nous  
Tant que dure cet âge,  
N'attendons pas la fin des jours pour le trouver.  
Ouvrons les yeux,  
Cherchons sa trace et son visage,  
Découvrons le qui est caché  
Au coeur du monde comme un feu ! »*

**On se revoit dans 6 mois les amigos !  
Tiako ianao ! (je vous aime)**

Anne-Marie

PS : n'hésitez pas à faire un tour sur le lien du mail, j'y mets toutes mes photos !